

Un nouveau Sanctuaire

JERUSALEM.



DES fouilles viennent d'être ordonnées à la IV^e station de la voie douloureuse, à Jérusalem, pour retrouver les traces de l'ancienne église bâtie par Sainte-Hélène au lieu où N. S. J. C., portant sa croix, rencontra la sainte Vierge.

On se propose d'élever sur ces ruines un nouveau sanctuaire.

Une souscription vient d'être ouverte au journal la *Terre Sainte*, 59, rue Bonaparte, à Paris. M. l'abbé Albony, rédacteur en chef, a reçu de l'épiscopat arménien de grands encouragements pour cette œuvre et Mgr Azarian, vicaire du patriarcat arménien de Cilicie lui a écrit pour le féliciter au nom des évêques de cette province. Tous, malgré la difficulté des temps, se sont fait un devoir de concourir au succès de cette entreprise qui intéresse si vivement le patriarcat.

[Pour l'Album des Familles]

LES

CATACOMBES DE ROME.

I

NOM DES CATACOMBES.



QUAND on sort de Rome et qu'on suit pendant un quart d'heure les voies antiques encore aujourd'hui les mêmes qui conduisent à la ville Eternelle, le voyageur découvre à quelque distance du chemin, au milieu d'une vigne ou dans un bouquet d'arbres, une modeste hutte en maçonnerie : c'est l'entrée d'une catacombe.

Ces cimetières de l'Eglise naissante, au nombre d'environ 46, forment autour de la ville comme un immense réseau dont la longueur semble monter au chiffre énorme de 530 kilomètres.

Cette immense métropole a reçu la dénomination de *Rome Souterraine*. titre bien justifié si l'on considère que dans les quatre premiers siècles de l'Eglise, près de huit millions de chrétiens y ont été ensevelis. Ce chiffre vient à l'appui de paroles qu'adressait Tertulien aux persécuteurs de son temps : " Nous ne sommes que d'hier et nous remplissons vos sénats, vos temples, vos armées ; si les chrétiens désertaient l'empire vous vous trouveriez dans la plus affreuse solitude." Il faut reconnaître, en effet, la merveilleuse fécondité de l'Eglise qui, sans cesse haletante entre la persécution et l'apostasie, mais ferme dans ses espérances, voyant surgir des générations entières autour des restes sacrés des martyrs ou sur l'arène des amphithéâtres.

Le mot catacombe, par lequel on désigne aujourd'hui ces champs de repos de nos premiers frères dans la foi, n'est pas interprété de la même manière par les archéologues. Les uns le font venir des mots grecs *kata*, sous, *tumbos*, tombeau : ou *cumbos*, excavation. D'autres le font venir de *kata cumbè*, barque, à cause de la ressemblance qui existe entre le vide d'une barque et les tombeaux en forme de sarcophages. D'autres, enfin, lui donne une origine latine et le font venir du mot *Cumbe*, verbe qui joint avec les prépositions *ad*, *cum*, signifie être couché. Catacombe voudrait donc dire *Lieu Souterrain*.

Primitivement le nom de Catacombe n'avait été donné qu'à cette crypte de la voie *Appia*, près de la basilique de Saint-Sébastien où les Orientaux, poursuivis par les Romains, cachèrent les corps de Saint-Pierre et Saint-Paul qu'ils avaient secrètement enlevés. C'est au moyen-âge que par extension ce nom fut appliqué à l'ensemble des cimetières creusés par les premiers chrétiens dans la campagne de Rome, à plus ou moins de distance de la ville. Il est aujourd'hui consacré par l'usage, et disons-le, par la vénération du monde catholique. Rome et les Catacombes vivent dans tous les cœurs : les deux idées ne se séparent point, et le premier désir du pèlerin, après avoir contemplé les merveilles de Rome, est d'aller aux Catacombes connaître ces lieux que son imagination lui a déjà tant de fois découverts.

Le nom primitif qu'on voit encore sur le frontispice des galeries est *Cimetièrè*. Ce mot, pour désigner la dernière demeure de l'homme, est exclusivement chrétien et s'adapte parfaitement à l'idée qui a inspiré les catacombes. Il est dérivé du mot grec *κοιμητήριον*, qui veut dire dortoir, salle où l'on repose. Le dogme consolant de la résurrection de la chair faisait envisager au chrétien la mort comme un sommeil passager. Chez les chrétiens, dit Saint-Jérôme, la mort n'est pas une mort, mais une dormition et elle s'appelle sommeil.

Cette douce croyance perdue pour le monde païen, devenue l'apanage exclusif

du catholicisme, était exprimée non-seulement par le mot *Cœmetérium*, donné au lieu où reposaient les corps des fidèles, mais encore par les formules inscrites sur les tombes de chacun d'eux—*dormit* ou *quiescit in pace*.—Souvent la même idée n'est exprimée que par une ancre, symbole de l'espérance, et une branche d'olivier, symbole de la paix, gravées avec le nom du défunt sur la plaque du cercueil.

Ainsi tout était vie et foi dans la primitive Eglise. Tandis que dans le monde païen, la mort était la dernière étape de l'orgueil ou de la misère. L'Eglise donnait à toutes les circonstances de cette épisode de la vie de ses enfants un caractère de vie qui fait de la tombe un lieu de repos, du champ des morts un lieu d'espérance et d'égalité où, riches et pauvres, grands et petits attendent : les uns à côté des autres l'accomplissement des promesses du Sauveur.

Elle défendait la dispersion et la profanation de ces corps sanctifiés par l'Esprit Saint et destinés à la gloire.

Elle ordonnait qu'on les gardât comme un précieux dépôt, qu'elle qu'eût été leur condition, établissant où cela se pouvait sans troubler les desseins de la Providence cette sainte Egalité qui nous fait ses enfants et ses protégés.

Tandis que les Catacombes recevaient ainsi le riche comme le pauvre, Rome païenne jetait dans les viviers ses esclaves infirmes ou inutiles. Une infinité d'autres malheureux n'avaient pour toute sépulture que le *Valabrum* ou leurs ossements mêlés à ceux des animaux allaient s'ensevelir dans le Tibre. C'était à grands frais que le pauvre peuple pouvait acheter où reposer après leur mort. Tel était le respect de Rome pour cette partie la plus nombreuse de l'humanité et l'idée qu'elle avait de la dignité humaine. Les riches avaient de somptueux monuments sur les voies romaines ou dans leurs maisons de campagne. C'était là qu'on les déposaient avec leurs amis, dans des urnes ou des sarcophages de marbre, selon le procédé d'inhumation. D'interminables épitaphes rappelaient leur noble origine, leurs exploits, leurs vertus et semblaient transmettre à la postérité le magnifique étalage d'un orgueil que la mort domptait à peine.

L'Eglise naissante, en restaurant le culte du vrai Dieu, rétablit le culte de l'humanité : c'est ce que nous constaterons souvent dans cette étude des Catacombes.

Ajoutons que parmi les cimetières de la Rome souterraine, les uns ont pris les noms d'un ou de plusieurs saints, soit parce qu'ils y avaient été ensevelis, soit parce qu'ils avaient permis à l'Eglise de les creuser sous leurs propriétés : tels sont par exemple ceux de Sainte-Agnès (voie Nomentane), de Sainte-Priscille (voie Salaria), des SS. Néré et Achille (voie Ardeatine), etc. D'autres s'approprièrent le nom des possesseurs des terres sous les-